

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 11

Artikel: Le tir d'efficacité de l'artillerie
Autor: Stettler
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le tir d'efficacité de l'artillerie

Il est bien rare que dans nos exercices à feu, la dotation en munitions nous permette de tirer les feux d'efficacité dans toute leur ampleur tactique. Nous nous contentons de traiter la partie la plus importante et seule rentable du tir d'artillerie en marquant son ouverture par une ou deux salves. Cette pratique, rendue nécessaire par les circonstances, nous conduit souvent à ne laisser le problème qu'esquissé, alors qu'au combat sa qualité va notablement influencer le degré de réussite d'une action. L'artilleur doit donc, en toutes circonstances, chercher à le résoudre entièrement, ne fût-ce que sur le plan théorique, s'il veut donner au fantassin l'appui total de son arme.

Le but du tir d'efficacité est de rechercher en temps voulu l'effet moral et matériel le plus complet possible dans toute l'étendue de l'objectif. Il conditionne et influence la décision du commandant tactique. C'est la raison pour laquelle l'artilleur doit en connaître toutes les finesses, les possibilités et les limites. Or, la forme de ce tir dépend de la surface de l'objectif, du genre et de la quantité de munitions, de la durée du feu, du nombre de tubes engagés, du genre de déclenchement tactiquement désiré et techniquement possible.

La nature de l'objectif et la qualité du renseignement que nous possédons sur son compte déterminent la surface à prendre sous le feu. Il en résulte que l'artilleur au combat est le plus souvent amené à devoir apprécier plutôt qu'à pouvoir mesurer exactement ses dimensions, car la localisation de l'adversaire n'est jamais que fragmentaire. Ainsi, seules de solides connaissances tactiques et des méthodes de combat de l'ennemi vont lui permettre de placer dans le terrain les dimensions usuelles des formations repérées. Il suffit donc d'en fixer les cotes à 50 mètres près.

Pour obtenir un rendement maximum de l'effet des projectiles nous choisirons un genre de munitions et de fusées en rapport avec l'état de protection de la troupe à combattre, la nature du terrain et sa superstructure, de la mission à remplir. Un adversaire enterré est deux ou trois fois plus exposé aux effets des projectiles fusants qu'à ceux des obus percutants. Les crêtes ne peuvent être battues efficacement qu'avec des fusants, si nous ne voulons pas engager une quantité de munitions hors de proportion avec nos moyens. En forêt, les coups percutant dans les arbres ont le même effet que des fusants. Enfin, les différents types d'obus : d'acier, incendiaires, fumigènes, antichars créent la possibilité d'adapter parfaitement l'arme à la mission qui lui est imposée.

La quantité de munitions que le commandant de tir décide de consacrer à l'exécution d'une mission se calcule selon la grandeur de l'objectif. En règle générale, 20 coups suffisent pour battre avec efficacité un carré de 50 mètres de côté. Donc une surface de 200 sur 100 mètres, par exemple, exige 160 projectiles, ce qui correspond à un feu de vitesse de 2 minutes pour un groupe d'obusiers. Les commandants de tir peuvent ainsi faire leurs demandes de crédits pour chaque but, étant bien entendu qu'il s'agit là d'un simple ordre de grandeur permettant à l'échelon de commandement supérieur d'ordonner l'attribution des feux en fonction de la situation et des disponibilités.

La durée du feu d'efficacité varie selon l'effet moral et matériel que le fantassin désire obtenir, le nombre de pièces à disposition, et bien entendu la quantité de munitions attribuée à ce feu. La plus grande efficacité est produite par le feu de vitesse, qui pourtant ne pourra qu'exceptionnellement dépasser la durée de 3 minutes sans préjudices pour l'état des tubes. Si la situation commande un feu d'une plus longue durée, il faut se résoudre, soit à diminuer la fréquence des coups et partant accepter une efficacité réduite, soit à tirer des salves courtes plusieurs fois répétées au vu des réactions

de l'adversaire. Pour que des feux d'une certaine durée aient tout de même une bonne efficacité, nous combinerons souvent les deux cadences, en les ouvrant par un tir de vitesse de 1 à 2 minutes, suivi d'un feu lent et terminé par un nouveau feu rapide ; nous allions ainsi les avantages de deux procédés.

La surface à battre va nous permettre de déterminer le nombre de pièces qu'il faut engager pour un objectif donné. C'est un problème de rentabilité qui fait que nous engagerons le feu d'une seule batterie si elle suffit à obtenir l'efficacité désirée ; mais aussi un ou plusieurs groupes pour combattre des buts plus étendus. Les normes applicables sont contenues dans nos règlements.

Le déclenchement du tir d'efficacité peut se faire soit après réglage, un ou plusieurs coups de contrôle, une ou deux salves d'introduction, soit encore directement et sans corrections ultérieures. Le choix du genre de déclenchement dépend, d'une part, de la conception tactique de l'action, mais d'autre part aussi des possibilités techniques de l'artillerie.

Les feux déclenchés après réglage seront introduits par une ou deux salves afin de pouvoir éventuellement corriger leur centre de gravité et les adapter à l'étendue de l'objectif. Si le laps de temps qui s'est écoulé entre le réglage et l'ouverture du tir d'efficacité dépasse la durée de validité d'un désaccord, ils seront contrôlés avant leur déclenchement. Ces feux ne garantissent donc pas l'effet de surprise. S'ils sont prévus pour être tirés dans le cadre d'une action réglée par un horaire, le fantassin devra accorder le temps nécessaire aux préparatifs techniques.

Le transport d'éléments, dans un rayon de 500 mètres à partir d'un feu déjà tiré, va nous permettre le déclenchement sans réglage. Toutefois, de tels tirs nécessitent toujours une ou deux salves de contrôle préalable. Ils sont donc liés aux mêmes inconvénients que les feux tirés après réglage. Il faut pourtant remarquer que ce procédé assure une remarquable souplesse à la manœuvre des feux et qu'il est à rechercher tant que le désaccord n'est pas connu.

Les tirs d'efficacité calculés sur la base d'un désaccord tiré ou des données de la section météo nous dispensent également du réglage. A condition de déterminer les coordonnées des objectifs avec toute la précision requise, ils sont simplement introduits par une ou deux salves d'adaptation, ou déclenchés directement tels qu'ils ont été planifiés et sans plus intervenir dans leur déroulement. Dans ce dernier cas, il convient d'augmenter les dimensions de la zone battue de 50 à 100 mètres dans chaque direction afin d'avoir la certitude de bien encadrer le but. Les feux d'efficacité calculés assurent ainsi l'effet de surprise et peuvent sans autre être prévus dans un programme horaire. Pourtant, lorsque les désaccords n'ont pas encore été vérifiés par le tir, ils sont vieux et inadaptés, quand un brusque changement des conditions météorologiques est survenu ou que les coordonnées des objectifs sont peu précises, un tir de contrôle précédant le déclenchement devient inévitable.

En principe, les tirs d'artillerie seront toujours observés et corrigés dans leur déroulement suivant les nouvelles conditions tactiques ou techniques qui surgissent en cours d'action. Les feux non observés sont un cas particulier et n'auront d'efficacité que si leur désaccord est connu et valable au moment du déclenchement. En outre la zone battue devra toujours déborder la surface de l'objectif, afin de l'encadrer avec certitude.

Le tir d'efficacité de l'artillerie est un problème complexe dont la solution judicieuse ne pourra être obtenue que dans une étroite collaboration infanterie-artillerie. Le fantassin ne peut asseoir sa décision que s'il est bien conseillé par un artilleur dont les connaissances techniques lui permettent de remplir sa mission sans risque de faire perdre aux troupes qu'il appuie de son feu, les bénéfices de l'effet moral et matériel considérable de son arme.

Cap. EMG. STETTLER